

Fondements, fonctions et instrumentation de l'approche qualitative en sciences humaines

KEBABI HICHAM

KEBABI HICHAM, Université Ibn Zohr, Agadir

Email : kebabi.hicham@gmail.com

Maroc

Résumé :

Le présent article tente d'aborder les différents aspects de la problématique suivante : quelle est la place et la valeur de l'approche qualitative dans les études en sciences humaines ? Il s'agit plus précisément de débattre un ensemble de réflexions qui s'articulent autour des axes inhérents aux fondements épistémologiques et méthodologiques de la démarche qualitative, à ses diverses fonctions théoriques et empiriques, et à la mise en œuvre des outils et techniques qui sous-tendent son opérationnalisation.

Mots clés : l'approche qualitative, fondements, fonctions, instrumentation, recherche sociale.

Abstract :

This article addresses various aspects of the following issue: what is the place and value of the qualitative approach in the human sciences? More specifically, it examines a set of reflections centered on the epistemological and methodological foundations of the qualitative approach, its diverse theoretical and empirical functions, and the implementation of the tools and techniques underpinning its operationalization.

Introduction

La recherche qualitative est une méthode de plein droit dans les sciences sociales. Les outils qu'elle a forgés au cours de son histoire favorisent les découvertes, même s'ils n'ont pas toujours la précision désirée. Les chercheurs ne se tournent pas vers la recherche qualitative par défaut ni parce qu'ils ne connaissent pas les statistiques, mais bien parce qu'ils cherchent une autre voie (Jean- Pierre Deslauriers, 1991 : 1).

Les transformations des sociétés contemporaines, l'émergence de nouveaux phénomènes sociaux et les besoins de l'agir imposent la nécessité d'une recherche plus proche du terrain. Cette modalité d'intervention des chercheurs pour étudier les métamorphoses sociales et les microsystèmes sociaux s'explique, d'une part, par l'insuffisance du déploiement des méthodes quantitatives qui misent uniquement sur la régularité, la stabilité et la logique des chiffres, et, d'autre part, par une recentration de la focale sur le raisonnement inductif et ses différentes dimensions épistémologique, méthodologique et théorique (Ibid., : 5).

Généralement, le terme de recherche qualitative désigne un type de recherche qui vise la production et l'analyse des données construites à la faveur d'une mise en pratique de l'observation du chercheur et sa présence participative ou non dans des situations sociales singulières, pour en dégager le sens d'un phénomène social ou d'une action individuelle ou collective. Ce ne sont pas les données existantes ou produites sur le terrain qui caractérisent la recherche qualitative, mais sa méthode d'analyse qui n'est pas mathématique. Autrement dit, elle est plutôt intensive en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons étudiés en profondeur dans leur milieu habituel. L'importance de ce type de recherche est qualifiée d'*écologie expérimentale* selon l'expression du chercheur américain Urie Bronfenbrenner (Ibid., : 6).

La définition de la recherche qualitative ne fait pas l'objet d'un consensus chez les spécialistes des sciences sociales. Pourtant, la plupart des chercheurs lui attribuent des caractéristiques fondamentales. D'abord, la recherche qualitative traite les données difficilement quantifiables. Ensuite, elle cherche à se faire plus inductif et à se laisser imprégner de l'air du temps, en puisant dans l'expérience de la vie

quotidienne pour systématiser le sens commun. Enfin, la recherche qualitative ne rejette pas les chiffres et les statistiques mais elle ne leur accorde tout simplement pas la première place. De ce fait, elle se focalise sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les individus et les groupe sociaux donnent à leurs conduites sociales, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale. Toutefois, la recherche qualitative ne se réduit pas à une simple technique de recherche : elle repose sur une philosophie qui donne le ton à une méthodologie propre et à la théorie qu'elle entend développer (Ibid., : 6-7).

1. Les caractéristiques de l'approche qualitative

En sciences sociales, l'approche qualitative s'est développée parallèlement à l'approche quantitative, en privilégiant un autre regard analytique sur l'observation et l'explication des phénomènes sociaux. Il s'agit d'une démarche scientifique axée sur le raisonnement inductif et non sur celui de l'hypothético-déductif. Elle n'accorde pas la primauté à l'analyse statistique, mais elle vise l'identification, la compréhension et l'interprétation des mécanismes sociaux qui sous-tendent la structure et le fonctionnement des relations sociales, par la médiation des échantillons théoriques qui expriment la diversité des occurrences que peut recouvrir le phénomène social à l'étude (Sophie Alami et al., 2013 : 4).

La force de l'approche qualitative s'est manifestée particulièrement au niveau micro-et méso-social. A l'échelle microsociale, les chercheurs s'appuient sur l'observation et l'analyse des comportements individuels dans des situations sociales variées : le travail, les loisirs, la mobilité, la famille, la vie quotidienne, etc. A l'échelle mésosociale, se sont des structures sociales spécifiques qui font l'objet d'étude comme les organisations, les entreprises, et toutes les configurations des systèmes d'action concrets (Ibid., 4).

Le lien entre l'échelle d'observation et le type d'approche mobilisée dans une recherche sociale mérite d'être élucidé. En effet, l'approche qualitative peut être déployée pour étudier des phénomènes macrosociaux, et l'approche quantitative n'est pas absente à l'échelle micro-ou mésosociale. Ainsi, les données macrosociales peuvent être exploitées dans le cadre d'une analyse qualitative, et les connaissances

produites dans des enquêtes qualitatives peuvent servir de base à l'élaboration des hypothèses voire des théories générales. Dans les approches qualitatives, le chercheur apprend à minimiser le rôle des cadres théorico-conceptuels préétablis et accepter les défis du terrain pour aboutir à de nouvelles découvertes. Pour ce faire, le chercheur doit composer sa méthodologie selon les contraintes imposées par le contexte où il se trouve. Il apprend à mobiliser des techniques diverses pour collecter les informations dont il a besoin pour répondre aux différentes dimensions de sa problématique (Ibid., : 8).

Le développement de l'approche qualitative est historiquement lié aux interrogations sociales des sociétés. Pour répondre aux problèmes sociaux, culturels, de leurs temps, les sociétés font appel aux spécialistes des sciences sociales pour conduire des enquêtes susceptibles d'apporter des solutions concrètes et réguler leur fonctionnement historique. Dans cette optique, les méthodes qualitatives s'accordent une importance particulière dans les sciences humaines et sociales : d'abord, elles visent une explication causale par le jeu des contraintes sociales. L'explication causale n'est pas statistique, mais elle renvoie à un système explicatif par le sens que donnent les personnes à leurs actions. Ensuite, la pertinence de l'approche qualitative s'évalue en fonction des échelles d'observation et de la réalité sociale à découvrir. Ainsi, la finalité de l'approche qualitative justifie les techniques et la méthodologie prônée pour explorer les phénomènes sociaux émergents, mobiliser des moyens concrets nécessaires à l'élaboration des questionnaires quantitatifs, faire apparaître des dimensions de la vie sociale qui ne sont pas visibles par les approches quantitatives. Ce sont des méthodes créatives plus adaptées à la saisie des jeux, des ambivalences, des dynamiques et des permanences de l'ensemble du tableau social (Ibid., : 11-15).

Pour les tenants de l'approche quantitative, l'analyse qualitative paraît souvent impressionniste. Pour les « qualitativistes », la méthode quantitative est parfois perçue comme réductionniste. La divergence des points de vue tient à la manière de se positionner sur une échelle d'observation (micro-méso- ou macrosociale), ce qui permet de préciser le type de résultats produits et la finalité recherchée. Pour

l'approche qualitative, c'est la preuve par l'occurrence et non la répétitivité qui fonde le principe de généralisation. Si les méthodes quantitatives aident les chercheurs à réduire et à condenser l'information, les approches qualitatives mettent plutôt l'accent sur la diversité des cas que peut recouvrir un fait social. La rigueur d'une enquête qualitative est au fondement de la généralisation des résultats, c'est-à-dire les mécanismes sociaux sous-jacents aux réalités sociales analysées. L'intérêt donc de cette approche est de démontrer la diversité des pratiques et des représentations sociales, et identifier, du coup, des éléments marginaux en termes quantitatifs, mais stratégiques et opérationnels, traduisant la complexité de la réalité sociale (Ibid., : 16-19).

Les mécanismes sociaux identifiés dans les enquêtes qualitatives sont certes universels, mais ils prennent des structures et des sens d'interprétations qui s'originent dans les formes culturelles locales, incrustées dans les manières de penser et d'agir des individus et des collectivités dans lesquels ils s'intègrent. A l'issue des enquêtes qualitatives, les mécanismes sociaux manifestent des ambivalences et des dynamiques propres aux situations sociales analysées par les chercheurs. C'est dans cette perspective qu'ils peuvent être objet de généralisation, mieux que ne peuvent le faire les méthodes quantitatives. Dit autrement, contrairement aux études statistiques qui ne cherchent pas à démontrer l'ambiguïté des pratiques et du sens, l'approche qualitative se singularise par cette capacité à établir la diversité des intentions des individus et de leurs projets sociaux (Ibid., :20).

L'essence de l'approche qualitative est de nature compréhensive. Elle vise, de prime abord, à typologiser les logiques sociales des acteurs, le degré de leur libre arbitre face au poids des contraintes situationnelles, pour élaborer des résultats à

visée critique et dénonciatrice de toutes les formes de contrôle et d'injustice sociales subies par les individus dans leurs expériences de la vie quotidienne. Ces particularités que possède l'approche qualitative ne signifie aucunement le rejet de l'approche quantitative, car, au fond, les deux types de démarche existent selon des logiques propres mais empiriquement complémentaires dans la saisie des phénomènes sociaux. Là où l'une d'elle trouve ses limites théorique et pratique,

apparaît l'autre perspective, dans l'ambition de combler les « trous » de la recherche scientifique. Celle-ci est un processus continu dans le temps, c'est-à-dire un enchaînement progressif et logique d'une série d'opérations construites en fonction de la réalité sociale à analyser. Les critères de fiabilité et de rigueur varient tout au long du cheminement poursuivi par le chercheur, car aucune approche n'est plus vraie en méthode, mais plus ou moins valide ou pertinente en regard des contraintes théoriques et empiriques vécues au cours du déroulement d'une enquête (Ibid., : 20-21).

Le recours aux approches qualitatives a souvent suscité un faux débat portant sur son opposition aux approches quantitatives. Les expériences éprouvées par les spécialistes dans les différentes disciplines scientifiques ont démontré la nécessité de dépasser cette vision réductrice et encourager l'intérêt et la pertinence de l'approche qualitative dans un monde scientifique où la logique des chiffres impose sa loi dans les études appliquées. Néanmoins, une méthode déployée dans les sciences humaines et sociales est toujours soumise aux conditions sociales de la production scientifique, de ses réceptions et de ses usages (Ibid., : 21).

La réalité sociale peut être abordée comme un système vivant qui s'auto-organise et s'adapte à ses propres évolutions pour assurer son fonctionnement. Face à des changements imprévus, la société s'attache toujours à puiser dans son passé pour saisir son présent. De ce fait, deux conséquences majeures peuvent être avancées. D'abord, le discours élaboré par, dans et sur la société doit être confronté à l'action, car elle a toujours besoin des explications sur les questions sociales qui l'intrigue, et dont les réponses sont élaborées par les spécialistes de la connaissance scientifique. Ensuite, la dialectique qui émerge entre le discours et l'action constitue le point de départ de l'étude du changement social, résultat de la tension entre l'ancien et le nouveau, l'ordre et le désordre, les micro-et les macro-manifestations des processus sociaux. De facto, la recherche qualitative a trouvé dans le courant naturaliste l'orientation philosophique qu'elle cherchait et le naturalisme a trouvé dans la recherche qualitative la méthode qui lui a permis de vérifier ses intuitions (Jean-Pierre Deslauriers, 1991 : 12-13).

L'étude de la société comme système vivant requiert que la méthodologie soit assouplie pour se plier au phénomène étudié et épouser les contours de la réalité et ses variations. La méthode de recherche dépend de la réalité et non le contraire.

Dans cette optique, la recherche qualitative semble être bien appropriée à l'étude des phénomènes sociaux complexes et dynamiques. Entre rigueur et flexibilité, la finalité de la méthode qualitative n'est pas de construire un modèle d'analyse robuste et infaillible, mais d'obtenir les meilleurs résultats possibles. Le cheminement est itératif, dans le sens où il poursuit des étapes susceptibles d'élargir l'horizon même de la recherche et permettre au chercheur de réaliser non seulement les objectifs de son enquête, mais de découvrir d'autres « horizons de sens » (Ibid., : 14).

Les tenants de l'approche qualitative sont habituellement partisans de la *logique pratique* plutôt que de la *logique reconstruite*. Cette distinction décrit bien les deux facettes de la logique du chercheur. En réalité, la recherche procède selon la logique reconstruite prouvée dans les résultats finaux des projets conduits, mais en même temps le chercheur recourt à son sens pratique pour dépasser les difficultés imprévues. Il doit composer avec la réalité étudiée, mobiliser des recettes efficaces pour tirer le maximum des avantages que lui confère les éléments du contexte dans lequel il est inséré. En ce sens, le processus de recherche qualitative s'apparente à celui de l'intervention professionnelle, dont la finalité est de trouver des solutions à des problèmes concrets rencontrés sur le terrain (Ibid., : 15).

2. La logique de l'analyse qualitative

Dans les recherches conduites par les spécialistes des sciences sociales, rares sont ceux qui explicitent les processus de construction du sens à partir des matériaux collectés. Bien souvent, les chercheurs laissent les lecteurs la plausibilité de déchiffrer le raisonnement mis en œuvre par le biais de moyens méthodologiques d'analyse et d'interprétation qui implique des opérations mentales spécifiques. Cette « recette » bien réfléchie et mise à l'épreuve dans un contexte de recherche singulier est le fruit d'une série de techniques et de méthodes d'analyse qualitative des données de l'enquête de terrain relatives aux dimensions psychique, sociale, et culturelle des personnes et des collectivités (Pierre Paillé et Alex Mucchielli, 2016 : 9).

Face à la profusion des données recueillies, le chercheur mobilise tout un arsenal de méthodes et de techniques pour penser, agir et ressentir tous les éléments qui composent le contexte de son étude. Il doit observer, noter, retranscrire, prendre du recul, se laisser surprendre, accepter les risques intellectuels, écouter, comprendre, tester ses capacités, renouveler son savoir, son savoir-faire et son savoir-être. Bref, il doit faire œuvre utile et scientifique dans les sciences humaines et sociales qui partagent un objet d'étude complexe : l'homme. En effet, si l'histoire de ces disciplines nous montre que les études conduites pour

mesurer et quantifier les phénomènes sociaux, force est de constater que l'appel aux approches qualitatives pour analyser les discours et les pratiques des individus et des groupes sociaux a été toujours salutaire pour mieux comprendre les processus et les mécanismes à l'œuvre dans l'émergence et la dynamique des phénomènes sociaux sur les plans micro- méso- et macrosocial (Ibid., :10).

Le recours aux méthodes qualitatives dans les pratiques des chercheurs en sciences sociales n'est pas un phénomène nouveau. C'est une ancienne tradition intellectuelle qui a marqué ses emprunts sur les plans disciplinaires (anthropologie sociale et culturelle, sociologie qualitative) et méthodologique (méthode ethnographique, l'enquête de terrain propulsée par l'école de Chicago). Ainsi, depuis les années 1980, l'usage des méthodes de collecte de données qualitatives s'est généralisé et diversifié, et a marqué un virage dans l'histoire de la recherche sociale, après une longue période caractérisée par la primauté accordée aux considérations méthodologiques par rapport aux algorithmes d'extraction du sens. Ce grand mystère a été dévoilé surtout dans les pays anglo-saxons où les publications sur l'analyse qualitative se multiplient à un rythme impressionnant (Ibid., : 11).

Généralement, l'analyse qualitative peut être définie comme une démarche analytique discursive des expériences sociales, des récits de vie individuels ou collectifs, des corpus de matériaux, dans l'intention de construire le sens que les acteurs attribuent à leurs représentations et à leurs pratiques. Il s'agit d'une procédure de travail intellectuel axée sur la retranscription, l'interprétation des données, qui s'inscrit dans une logique de découverte des dimensions jusqu'ici

invisibles des réalités sociales analysées. Cette manière de procéder n'implique pas automatiquement le recours aux méthodes statistiques pour être valide et complète, mais elle vise essentiellement les dimensions conceptuelle, qualitative, et extensive des objets d'étude construits à partir de la réalité (Ibid., : 11).

La spécificité de cette définition cache en réalité une diversité d'approches qui s'inscrivent dans la logique de la recherche qualitative. En effet, l'analyse qualitative n'est propre aux scientifiques, c'est une activité de l'homme ordinaire dans ses rapports complexes et multiples avec le monde dans lequel il se trouve. Il s'agit d'un ensemble de processus cognitifs mobilisés selon des configurations protéiformes pour tester l'intelligence humaine capable de saisir et de transformer le sens des phénomènes qui intriguent les sciences humaines et sociales. Ici la notion d'esprit désigne le rapport au monde qui sollicite tous les sens humains. L'essence de l'analyse qualitative n'est donc pas quelque chose de sublime, d'irréel, mais elle reflète des opérations concrètes d'une recherche (Ibid., : 12).

La recherche qualitative en sciences humaines et sociales est une aventure particulière, dans la mesure où elle comporte de nombreuses inconnues, des opérations jusque-là invisibles par le chercheur. Au fond, l'enquête qualitative de terrain exige une conception et un cheminement élaborés par le chercheur dans le cadre d'une expérience personnelle et réelle avec les sujets de son enquête. Ce contact in situ se fait par l'observation et la conduite des entretiens dans les milieux habituels des personnes et des groupes. L'enquête est dite « qualitative », car il s'agit d'une méthode de travail conçue spécialement pour recueillir des données qualitatives, et qui implique une analyse qualitative des matériaux collectés pour en extraire le sens plutôt que d'en transformer en des statistiques. L'enquête est appelée « qualitative » car elle signifie que l'ensemble du processus mis en œuvre s'effectue de manière « naturelle », sans passer par des techniques sophistiquées ou artificielles. Dit autrement, l'analyse qualitative s'effectue selon une logique de proximité vécue par le chercheur dans ses rapports directs avec les enquêtés, en vue de construire le sens de leurs discours et de leurs pratiques (Ibid., : 13).

Cette logique de la pensée qualitative déployée par le chercheur illustre les

capacités naturelles de l'esprit et vise la compréhension, l'interprétation des corpus d'étude, plutôt que de miser sur la mesure de variables à l'aide de procédés mathématiques. Ainsi, l'enquête qualitative de terrain fait intervenir des opérations systématiques fortes tout au long du déroulement de la recherche. A ce stade, il faut souligner que le chercheur ne peut analyser que ce qu'il a recueilli, et il serait profitable pour lui d'alterner les deux phases de collecte et d'analyse selon un rythme susceptible de mener son travail à bon escient. Mais quels sont les enjeux qui conditionnent le choix d'une approche d'analyse qualitative pertinente ? Comment le processus d'analyse se réalise-t-il ? Et quelles sont ses composantes épistémologiques et méthodologiques qui entraîne le chercheur dans des nouvelles voies de réflexion ? (Ibid., : 14).

Nombreuses sont les interrogations posées par les chercheurs pour aborder la question complexe de l'analyse qualitative en sciences sociales : comment le chercheur choisi-t-il la ou les techniques mobilisées pour répondre à ses besoins d'enquête qualitative ? Existe-il des véritables méthodes pour analyser des cas d'étude qualitative ? Comment peut-on articuler la nature de ces techniques et méthodes et les exigences de l'approche qualitative ? Quelle place l'analyse qualitative occupe dans les méthodes des sciences sociales ? Faut-il ou non partir d'un cadre théorico-conceptuel pour une mise en pratique d'une approche qualitative ? Existe-il un déroulement-type pour réaliser des enquêtes impliquant une analyse qualitative ? Quel est le statut actuel de la méthode qualitative et comment les chercheurs appréhendent son avenir au sein des sciences sociales ? (Ibid., ; 15).

Il est incontestablement clair que tout chercheur aborde un terrain de recherche avec des a priori et des connaissances plus ou moins approfondies. Face au terrain, il se met toujours dans une situation de « dialogue ouvert » avec les données, et doit interagir avec les éléments du contexte pour vérifier la convergence des cadres théoriques avec les informations collectées. Ainsi, l'analyse qualitative qu'il souhaite appliquer ne se ramène pas à une simple technique, et il existe des logiques privilégiées des opérations d'analyse. Indubitablement, la recherche scientifique en

sciences sociales est soumise à des principes et des règles qui explicitent les invariants de la conduite d'une enquête, qui démontrent l'enchaînement logique des opérations et de leur dynamique processuelle, ainsi qu'une marge de manœuvre saisie par le chercheur pour justifier l'ensemble de ses choix et mener sa quête selon un déroulement-type de son projet de renouvellement des connaissances (Ibid., : 25-26).

L'analyse qualitative est un processus vivant et dynamique. Elle est envisagée par les spécialistes sous diverses formes et méthodes. L'approche qualitative n'est donc pas une structure figée, et ne peut être complète, définitive ou répond à toutes les situations de recherche. Sa valorisation est surtout mise en lumière sur le plan de la pratique dans des contextes sociaux circonstanciés. C'est par le biais de l'analyse que s'élabore la théorisation qui demeure un processus scientifique jamais tout à fait accompli (Ibid., : 27-29).

La méthode d'analyse qui soit ancrée dans les données empiriques de terrain se voit fixer l'objectif de suivre un certain nombre d'opérations : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation, la théorisation, en vue d'extraire le sens des matériaux soumis à l'examen du chercheur. Il est rare qu'une technique ou une méthode qualitative soit formalisée à l'extrême. Généralement, le cheminement poursuivi est créatif, suggéré, modifiée et reconstruit selon les différentes stratégies descriptives, phénoménologiques, herméneutiques, conceptualisantes, et théorisantes. La véritable méthode est celle qui n'a jamais eu de nom, la méthode parfaite est celle qui n'en a pas, la méthode appropriée est celle que le chercheur adopte (existante ou construite) en fonction des objectifs de sa recherche (Ibid., : 29-33).

« L'être essentiel de l'analyse qualitative » est d'abord une expérience signifiante du monde. Cette dimension phénoménologique et contextualisante n'est pas le fruit d'une simple application de techniques conçues par le chercheur dans son activité expérientielle d'extraction de sens. Au fond, il s'agit d'une activité qui traduit la curiosité de l'esprit, la dimension humaine et sensible de l'analyste dans ses rapports avec les enquêtés, une pratique consciente et attentive aux différents enjeux qui

s'installent progressivement entre le chercheur et les multiples corpus

qu'il doit traiter de manière systématique et parfois instinctive, mais pensée et décrite sur un plan concret (Ibid., : 62).

Qu'elle soit le résultat d'un travail manuel effectué par le chercheur, ou appuyée par des logiciels spécialisés, l'analyse qualitative est intrinsèquement le fruit de l'intelligence humaine. Elle se caractérise, dans cette optique, par des orientations cognitives et des regards opérationnels multiples. Analyser qualitativement un corpus de recherche, c'est, entre autres, observer, ressentir, nommer, juger, contraster, relier, ordonner, vérifier, intégrer, etc. Le chercheur, la méthode et le contexte sont les trois grandes variables qui balisent ce travail complexe réalisé avant, pendant et après la présentation et la discussion des résultats dans un rapport final rédigé selon les normes scientifiques en vigueur. L'analyse qualitative sera, en définitive, un ensemble d'interactions entre le chercheur et les matériaux choisis en fonction des conditions sociales de la production scientifique (Ibid., : 63).

Par ailleurs, l'analyse qualitative est le support intellectuel de l'émergence d'un sens construit par et dans l'écriture. Le langage produit un sens à partir d'une expérience humaine pour en dégager la compréhension. L'activité de recherche qualitative en sciences sociales désigne une entreprise de découverte, de construction et de partage du sens des faits passés ou présents, et constitue le substrat à partir duquel se comprennent simultanément l'analyste, sa culture, sa société et les événements analysés. La dimension symbolique acquiert, dans cette perspective, une part très considérable, car le rapport entretenu par le chercheur avec ses objets d'analyses, qu'ils soient des acteurs ou des actants, des faits humains reliés à des facteurs non-humains, s'effectue via des symboles illustrés dans des représentations des divers éléments constitutifs du contexte socio-culturel dans lequel se construit le sens des expériences interactionnistes (Ibid., : 64).

La dimension symbolique de l'analyse qualitative est le fruit d'un rapport subjectif et constructif vécu par le chercheur immergé dans un monde social propre à des acteurs, à leurs interactions croisées, à leurs échanges dynamiques, dans le cadre d'un processus d'ajustement continu pour produire et reproduire leurs expériences

singulières. En effet, le sens induit par les enquêtés, le sens construit par le chercheur et le sens compris par les lecteurs des études divulguées au grand public ne se croisent pas complètement, car la question des interprétations demeure ouverte et intimement liée aux contextes socio-culturels dans lesquels vivent les acteurs. De ce fait, la question du sens est fortement attachée aux représentations et aux pratiques sociales qui constituent un héritage référentiel incontournable pour les diverses situations de vie. Ce phénomène du sens social qualitatif n'est jamais clair et définitivement stable. Il est itératif, récursif, impersonnel, transmis, refaçonné, transposable, intériorisé et extériorisé pendant les transactions et les

expériences individuelles et collectives. Le sens du monde social a une histoire, se meut entre objectivité et subjectivité, fait l'objet d'une transmission entre le passé et le présent, et toujours disponible pour de nouvelles configurations futures (Ibid., : 66).

Pour synthétiser tout ce qui précède, nous pouvons dire que l'analyse qualitative dans une recherche sociale désigne un processus intellectuel complexe qui mobilise des opérations matérielles et cognitives appliquées aux corpus choisis par le chercheur en fonction d'un certain nombre de critères qui composent sa méthodologie de travail. Il s'agit d'une activité qui vise la description et l'interprétation des actions ou des expériences humaines, en vue de résoudre une énigme posée par le chercheur dans le cadre d'une étude disciplinaire voire interdisciplinaire. Elle se concrétise par l'entremise des techniques non numériques et non métriques, car sa fonction intrinsèque consiste à faire constater les phénomènes sociaux, construire le sens des comportements et des croyances humaines, dans leur double dimension de forme et de contenu. Le cheminement poursuivi dans cette perspective doit être conscient, réfléchi, volontaire, systématique, rigoureux, car les opérations manipulées contribuent intensément à la cohérence globale de l'enquête menée sur le terrain (Ibid., : 87-88).

3. Le travail intellectuel du chercheur

« Dans l'œuvre de la science seulement, on peut aimer ce qu'on détruit, on peut continuer le passé on le niant, on peut vénérer son maître en le contredisant »,

écrit le philosophe français Gaston Bachelard. En effet, la recherche scientifique est un ensemble d'activités, d'expériences qui suscitent des risques, des nouveautés, des sensations multiples. Le chercheur s'aventure sur un terrain particulier qui implique un état d'esprit dont les qualités sont : l'observation, le questionnement, le raisonnement, la méthode, l'ouverture d'esprit et l'objectivité. Il ne s'agit pas uniquement de mobiliser des moyens et techniques bien sophistiqués, mais de s'y préparer mentalement, d'avoir certaines dispositions et habiletés essentielles à la démarche scientifique (Maurice Angers, 1996 : 2-3).

L'activité scientifique peut être considérée comme une aventure, dans la mesure où elle ne se vit pas au hasard, mais suit une démarche particulière faite de précision, de méthode et d'objectivité. Elle se présente comme une expérience continue qui demande des efforts soutenus, le sens de l'imagination, une attitude ingénieuse, une maîtrise de soi, une persévérance. Cette expérience suscite simultanément des moments de joie et d'angoisse, des risques et des découvertes inattendus, le plaisir d'apprendre et de comprendre les ficelles d'un métier (Ibid., : 4).

Les caractéristiques de l'esprit scientifique amène le chercheur à adopter des comportements spécifiques. L'observation consiste à porter un regard neuf sur la réalité, à remarquer, reconnaître et évaluer les éléments observés selon des critères bien choisis. Le questionnement pousse le chercheur à interroger des objets, des êtres, des choses, et à douter de la nature et des relations entretenus entre eux. Le raisonnement est un processus qui implique une réflexion par abstraction pour appréhender la forme et le contenu des réalités étudiées. La méthode consiste à suivre des étapes précises, enchaînées de manière progressive et logique, pour accomplir sa recherche avec le plus de pertinence possible. L'ouverture d'esprit signifie imaginer différentes manières de penser le monde afin d'explorer ses dimensions cachées, ce qui se traduit par un ébranlement des attitudes habituelles du chercheur face à ses objets d'étude. Enfin, l'objectivité désigne une posture scientifique qui écarte les jugements de valeur et l'interprétation subjective du chercheur (Ibid., : 14).

Entreprendre une recherche en sciences sociales implique une réflexion sur les

moyens généraux et spécifiques propres à la méthode scientifique. Les choix opérés par le chercheur peuvent porter à la fois sur des manières de concevoir, d'organiser et de diriger la recherche. Le but poursuivi se concrétise par le biais d'une méthodologie qui répond à une grille d'évaluation comportant des critères bien définis. Ainsi, quelles que soient les disciplines, toute recherche se définit suivant certains critères particuliers, lesquels déterminent les caractéristiques suivantes : l'intention du chercheur, la nature des données recueillies, la période de temps considérée, l'espace géographique ou symbolique envisagée, le milieu d'étude, le type d'échantillonnage, le domaine de spécialité du chercheur et la visée de la recherche (Ibid., : 36).

Au fond, une méthodologie de recherche illustre une équation intellectuelle mobilisée par le chercheur pour mettre en œuvre les principes théoriques, méthodologiques, épistémologiques, et éthiques de la conduite de sa recherche. Dit autrement, la démarche scientifique se caractérise par un mouvement cyclique de la pensée et de l'activité ; ce mouvement circulaire passe principalement par la conception (théories et concepts), la méthodologie (méthodes et instruments appropriés) et les observations (les données analysées et les résultats) (Ibid., : 36).

Quel que soit l'objet d'une recherche, la valeur des résultats dépend de celle des méthodes mises en œuvre (Léon Festinger et Daniel Katz, 1974). En effet, la pratique scientifique exige, de la part du chercheur, un effort considérable pour concevoir et réfléchir aux moyens adéquats à utiliser à chacune des étapes de son travail. Une méthodologie de recherche idéale ou définitive n'existe pas. Certes, la méthode scientifique est au fondement de toute méthodologie appliquée à un sujet de recherche, mais l'évolution de la science a induit une variété de méthodes

pratiques en fonction des cheminements particuliers poursuivis par les chercheurs (Ibid., : 57).

Ainsi, en sciences sociales, la nature du sujet à traiter amène le chercheur à opter pour la méthode qualitative ou la méthode quantitative, et à utiliser une approche spécifique basée sur l'enquête ou l'expérimentation. Et à un niveau plus concret encore, s'impose le choix d'une ou de plusieurs techniques directes ou indirectes,

pour assurer la collecte des informations et des matériaux à partir du terrain. Enfin, tout scientifique doit s'assurer de la validité interne et externe de son projet d'étude, afin de pouvoir convaincre la communauté scientifique de la valeur ajoutée de son travail et contribuer ainsi à l'enrichissement des savoirs (Ibid., : (58).

Selon Jean-Luc Moriceau et Richard Soparnot (2019 : 9), la méthode désigne une décision prise par le chercheur pour entrer en contact avec un morceau de la réalité qu'il s'aventure à étudier. C'est un engagement personnel dans l'enquête, à travers lequel le chercheur pose son questionnement, expose son plan de travail pour explorer d'autres sources de la connaissance scientifique. Le souci de la rigueur, de la fécondité et de la validité du projet à entreprendre, contraint le chercheur à s'imposer des normes, à prévoir les difficultés, à écarter les préconceptions, à résister aux interprétations trop hâtives. La méthode, c'est aussi une manière de faire émerger des idées nouvelles, des procédés créatifs, sortir des confusions, déconstruire et reconstruire les significations, élaborer des propositions, choisir des visions théoriques, progresser dans la recherche, et fonder une légitimité pour soutenir des prises de position et des postures dans les débats académiques.

Le constat alarmant du manque d'originalité dans les travaux de recherche menés depuis des années, incite à s'interroger sur les raisons d'une asthénie intellectuelle qui marquent les projets scientifiques en sciences sociales, relativement à leur diversité, leur créativité, leur audace dans les démarches méthodologiques. Ce bilan de la recherche scientifique pose la question de saisir le pourquoi de l'uniformité, de la standardisation, de la sclérose des procédures, afin de diagnostiquer les failles scientifiques, révéler les facettes ignorées de la conduite des projets de recherche, proposer de nouvelles conceptualisations, apporter un nouveau dynamisme à la méthode (Ibid., : 9).

Une méthode est un ensemble complexe d'opérations qui portent sur la réflexion, la conception, la décision, l'invention, et l'élaboration. Il s'agit d'un processus dynamique d'une série d'étapes adaptées au sujet de l'étude, à la manière d'y accéder, de le décortiquer pour en connaître sa composition et ses multiples dimensions. Ce travail d'appropriation, de traduction et d'adaptation

constitue la clé de la recherche susceptible de révéler les compétences du chercheur, d'aiguiser ses passions, de connaître les risques, de propulser ses capacités innovatrices et de repousser les limites de la connaissance (Ibid., : 10).

Entreprendre une recherche trouve sa raison d'être dans une idée plus ou moins originale, découverte au détour d'une lecture, d'une observation empirique, d'une rencontre avec un professionnel, ou d'une intuition qui émerge chez le chercheur dans un contexte de réflexion particulier. D'une manière générale, le choix d'un sujet incite le chercheur à se soumettre à un ensemble de règles et de contraintes dictées par la communauté scientifique. Cette question de la conformation et de la reproduction de la méthode appliquée selon les normes imposées, constitue une source de débats académiques sur la nature plus ou moins figée de la méthode, sur les possibilités de dépasser le cadre classique du déroulement de la recherche, sur la nécessité de passer par les concepts et les théories pré-élaborés comme gage de profondeur et de scientificité, et sur le problème d'individuation de la connaissance scientifique (Ibid., : 10).

En sciences sociales, la méthode est un passage incontournable pour s'engager dans la résolution d'un problème posé par le chercheur. Elle l'incite à affûter les outils et les techniques méthodologiques et conceptuels et les adapter à la réalité sociale qu'il souhaite explorer. C'est au nom de la méthode que le chercheur tente de dialoguer avec le terrain, d'en extraire le sens visible et invisible, par le truchement d'un arsenal conceptuel et théorique adéquat, mis en mouvement et à l'épreuve de la dynamique d'une expérience empirique, afin d'en identifier les potentialités et d'en comprendre les implications. Dit autrement, la méthode est une construction intellectuelle à double tranchant, qui peut servir ou, le cas échéant, desservir le chercheur. Elle l'aide et le contraigne en même temps à exister d'une façon authentique dans, avec, et par la recherche (Ibid., : 10).

Trois grands gestes fondamentaux balisent le processus dynamique de la méthode de recherche en sciences sociales. Le premier exprime un moment d'exposition, de contact avec la part de réalité choisie par le chercheur, pour recueillir les données attendues mais également accueillir les éléments inattendus dans une logique de

découverte vécue sur le terrain. Cette situation d'exposition de la recherche à son objet d'étude, se manifeste par le suivi scrupuleux de la méthode, les exigences du cadre institutionnel auquel le chercheur est associé, le rapport réflexif à ce qui est prévu, l'astreinte de réduire les risques et de maîtriser les modalités d'investigations possibles (Ibid. : 10).

Le second consiste à mettre en mouvement cette expérience d'exposition de la recherche à l'objet d'observation et d'analyse, sur lequel se focalise le scientifique. Il s'agit concrètement d'une étape où la vision, la manière de penser, le bagage

intellectuel du chercheur subissent des transformations, en raison du contact réel avec les éléments du contexte dans lequel il se trouve. Cette phase suscite un nouvel apprentissage, un moment d'exploration, un contexte d'adaptation, un changement presque total des acquis conceptuels et théoriques forgés auparavant. Ici, la recherche empirique favorise non seulement à retrouver les catégories d'analyse préétablies, mais c'est un processus qui fait bouger ou trembler le tenu-pour-acquis, apporte des nouvelles modalités de compréhension et d'interprétation et des nouvelles pistes de réflexion (Ibid., : 11).

Enfin, le troisième moment est celui d'une attitude de réflexivité globale menée par le chercheur. Si la méthode scientifique l'oblige à se conformer aux normes et aux modèles d'analyse déjà éprouvés, à ne rien ajouter en dehors de ce qui a été validé par la communauté scientifique, le chercheur se voit d'être capable d'établir une nouvelle posture scientifique, lui permettant de sortir des sentiers battus tracés par les disciplines, et d'envisager une nouvelle perspective de recherche avec des choix théoriques, méthodologiques et éthiques inédits (Ibid., :11).

La complexité de la situation de la recherche qualitative de terrain implique, de la part du chercheur, la mise en œuvre d'une équation intellectuelle susceptible de l'aider à traiter sa problématique. Le rapport au théorique constitue, le plus souvent, le point névralgique de chaque entreprise d'étude qualitative. L'analyste qualitatif devrait-il toujours vérifier le sens et la puissance des théories et des modèles accumulés dans sa discipline ? Ou, au contraire, devrait-il se laisser guider uniquement par le raisonnement inductif, considéré comme l'un des impératifs du

succès d'une enquête qualitative ? Il semble, de premier abord, de définir la notion de théorie pour expliciter ensuite, les autres variables qui entrent dans la composition « artistique » du déroulement de la méthode qualitative en sciences sociales. En effet, la théorie scientifique est un dispositif symbolique et logico-conceptuel qui satisfait aux exigences de pertinence vis-à-vis d'une problématique et d'objets donnés, de cohérence vis-à-vis de l'ensemble des concepts et des propositions qu'elle utilise, de testabilité vis-à-vis des procédures empiriques de recueil de données. On ne peut jamais la considérer comme définitivement vérifiée sans la mettre constamment à l'épreuve d'autres faits et d'autres théories (Pierre Paillé et Alex Mucchielli, 2016 : 121).

Dans les sciences sociales, tout chercheur travaille à partir des théories de référence, c'est-à-dire des énoncés implicites ou explicites qui sont le fait de tentatives systématiques de préciser une vision du monde, et qui résultent le plus souvent de mises en relation entre des concepts. En effet, le cadrage de la problématique est un découpage de l'objet d'étude, et ceci implique donc des choix de nature théorique. La question des choix opérés par le chercheur concerne également les dispositifs techniques et les outils construits tout au long de son

enquête, car toutes les étapes par lesquelles passe le scientifique fait l'objet d'interprétations multiples relativement à l'approche appliquée. L'analyse qualitative n'est pas basée sur des procédés divinatoires. Un matériau sélectionné par le chercheur ne parle pas de lui-même et ne révèle pas automatiquement les sens recherchés par l'analyste. C'est ce dernier qui l'interroge de façon à en construire un projet émergent. Le questionnement posé et imposée par la situation de recherche induit à un nouvel angle d'attaque, une nouvelle sensibilité aiguisée par des référents interprétatifs (Ibid., : 122).

Une enquête qualitative en sciences sociales suppose, de la part du chercheur, de formuler un certain nombre de questions qui portent sur son positionnement épistémologique, sur les références théoriques, et sur la stratégie de mise en œuvre d'une méthodologie pertinente. Ces composantes d'ordre intellectuel et technique de la conduite d'une enquête incitent le chercheur à trouver des éléments de

réponses aux questions suivantes : quelles sont les raisons du choix du sujet d'enquête ? Comment cerner le milieu de l'investigation ? Quel matériau faut-il privilégier ? Quel rapport entretenir avec les personnes et les objets qui les entourent ? Comment la situation de recherche influence-t-elle l'attitude, les sentiments et les émotions du chercheur ? Comment justifier le choix d'un modèle d'analyse théorique, d'un cadre conceptuel, en vue d'une éventuelle confrontation avec les données du terrain ? (Ibid., : 122).

Le terme « équation » reflète une situation problématique qui implique un équilibre à rechercher entre un certain nombre de variables. Le qualificatif

« intellectuelle » exprime l'activité faite par le chercheur qui mobilise les capacités de son esprit scientifique. Cependant, l'équation intellectuelle dont il est question dans un contexte de recherche qualitative en sciences sociales, est un processus qui mobilise l'être total du chercheur immergé dans une situation particulière : le corps, les intuitions, les émotions, les acquis, les expériences, etc., sont des éléments qui font partie de l'aventure scientifique (Ibid., : 123).

L'engagement du chercheur dans son projet de recherche qualitative implique des référents expérientiels et culturels. En effet, la perception de la réalité ne se fait pas en dehors des catégories incarnées dans un univers de références et d'expériences mobilisées par l'être humain. Le langage et la conscience sont les supports de ces activités exprimées par les individus, et à partir desquels le chercheur tente de reconstruire le sens en situation et produire un savoir rapporté à un contexte signifiant. Ainsi, toute recherche sociale se déroule dans des conditions socio-historiques déterminantes du discours élaboré sur des sujets qui intriguent l'histoire d'une société. Dès qu'il s'agit de traiter des questions relatives à la condition de l'homme, tout chercheur doit évoquer la dimension interprétative de l'expérience humaine, les significations contextualisées du vécu, les dimensions

existentielle, sociale, culturelle, historique du réservoir des connaissances théoriques qui constituent la base de discussion et d'échange continuels intériorisés par le chercheur (Ibid., :124).

L'engagement dans une activité de recherche qualitative en sciences sociales

illustre une situation pratique tridimensionnelle de l'analyste. D'abord, l'appartenance à une communauté scientifique socialement reconnue et habilitée à produire un type de discours, incite tout chercheur à s'approprier les normes rigoureuses, les méthodes employées pour parvenir à un examen méthodique du réel, et à réfléchir aux retombées attendues et inattendues. Ensuite, la pratique scientifique est fortement marquée par des traditions de recherche, des divisions du travail disciplinaire, des règles de conduite, des cultures propres aux champs dans lesquels le chercheur évolue. Enfin, l'exercice de l'activité scientifique contraint le chercheur à adopter des comportements définis selon des critères sociaux, portant sur des enjeux théoriques et pratiques multiples (Ibid., : 125).

Le premier enjeu auquel le chercheur doit faire face concerne le choix théorique mobilisé. Dans les milieux de la recherche, un constat toujours discuté porte sur l'idée selon laquelle la recherche scientifique débute par une revue de littérature et une recension des travaux antérieurs afin que le chercheur puisse se situer à l'intérieur d'une perspective théorique donnée. Cette idée, issue des influences du positivisme, tient lieu de porte-étendard qui accorde la primauté du théorique sur l'empirique en sciences sociales. Ce débat sur le rapport dialectique entre la force des théories éprouvées auparavant et la résistance du terrain vécue par le chercheur, a changé de sens durant les dernières décennies, pour aboutir à des postures méthodologiques qui conjuguent de façons différentes le théorique et l'empirique (Ibid., : 125).

Dans cette optique, les problèmes avec la notion de « cadre théorique » justifient les critiques formulées à son égard, essentiellement quant à l'étroitesse et à la rigidité imposée sur l'imaginaire du chercheur dans une enquête basée fortement sur le modèle hypothético-déductif. Ce dernier incite les spécialistes des sciences humaines et sociales à adopter une posture méthodologique qui entretient une relation formalisée avec l'arsenal théorique qui fonde leurs disciplines. Par ailleurs, aucun scientifique ne peut nier l'existence des théories nettes, précises et opérationnelles devant impérativement guider la recherche, et leur usage obligatoire dans la mise en œuvre d'une démarche de recherche tient lieu de

l'essentiel de l'apport théorique à la construction générale de la recherche. En d'autres termes, l'expression « cadre théorique » illustre le scénario classique de la recherche, dans le sens où la théorie précède et encadre l'empirie, et doit constituer une grille théorique formelle qui garantit le caractère scientifique de la recherche (Ibid., :126).

Les divers postulats explicités en haut s'originent dans le positivisme de l'époque moderne qui ordonne un processus de recherche selon un cheminement linéaire, hiérarchique et unilatérale. Cette philosophie de recherche privilégie les questions de méthode et les validités scientifiques (interne et externe) par rapport aux questions de sens et de pertinence. Or, lorsque l'on évoque la notion de « cadre théorique » ou tout simplement « le théorique », il s'agit d'un ensemble d'éléments interreliés qui manifestent les niveaux ontologique, épistémologique, théorique, conceptuel, praxéologique et éthique de la recherche scientifique. Ces différents niveaux de référentialité méritent d'être étudiés non comme des cadres a priori qui s'imposent sur le processus de la recherche, mais comme des questions sensibles, particulièrement dans le cas de l'enquête qualitative, car elles manifestent des logiques hétérogènes qui s'entrecroisent dans le cadre d'une analyse inductive, itérative, et qui incite le chercheur à ne pas appliquer des modèles théorico-conceptuels déjà esquissés. En effet, la complexité de l'articulation entre le théorique et l'empirique implique la prise en compte des diverses postures, pratiques, et dispositions vis-à-vis de l'objet d'étude traité par le chercheur. Ce dernier doit, dans une recherche qualitative, traiter avec prudence les impératifs de la démarche classique, tout en accordant une grande importance au travail interprétatif à des moments précis de son enquête (Ibid., : 127).

Dans le cadre d'une enquête qualitative, le travail mené par le chercheur n'est pas un simple effort de correspondance entre un référentiel théorique et un corpus de matériaux empirique. En d'autres termes, il ne suffit pas de recenser les écrits et travaux antérieurs ou lire les auteurs et leurs schémas conceptuels, et les appliquer de manière étroite dans une optique déductive. L'activité d'analyse qualitative est un acte aux multiples dimensions puisant à un univers interprétatif construit de

façon continue au fur et mesure du déroulement de la recherche axé sur le raisonnement inductif. De ce fait, l'usage de la notion de « cadre théorique » dans un travail d'analyse qualitative, implique la mobilisation progressive d'un ensemble de référents théoriques qui émergent à divers moments de l'enquête, actualisés et mis en pratiques selon des modalités difficiles à prévoir. Ce qui est en jeu dans le contexte d'une recherche qualitative, c'est l'absence d'un consensus chez les spécialistes quant à la dénomination de l'univers théorique mobilisé : adhésions interprétatives et théoriques, influences théoriques, réseaux conceptuels, paradigme de lecture, a priori théoriques strictement instrumentaux, imagination éduquée, structure conceptuelle de départ, etc. (Ibid., : 128).

L'analyse qualitative ne se présente pas comme un examen pur et simple d'une théorie substantive de départ. C'est un processus de construction qui ne passe pas par la reconduction de prénotions ou de modèles conceptuels déjà établis. Elle n'accepte pas des compromis théoriques, car le cheminement de la recherche exige une grande flexibilité et une souplesse susceptible de faire émerger des intuitions

théoriques qui interviennent parfois à des moments inattendus de la recherche. Qu'elle soit disciplinaire ou interdisciplinaire, l'analyse qualitative entretient un rapport particulier avec le théorique, par ce qu'il est difficile de préciser à quel moment la théorie apparaît à l'intérieur d'une activité de recherche (Ibid., : 129).

En sciences sociales, la question du cadrage et d'interprétation théorique demeure ouverte. Il n'y a point de référence absolu et stable du regard théorique du chercheur, car il n'y a pas de position de départ figée pour la recherche, pas de repère fixe pour la connaissance. En d'autres mots, chaque référentiel théorique mis à l'épreuve dans une recherche qualitative révèle des enjeux multiples relativement à la position paradigmatique, à la vision du monde de son auteur, à l'époque historique de son émergence. Cela signifie que chaque théorie, à moins qu'elle constitue un objet achevé, elle pourrait subir des transformations possibles et être dépassée au moment d'une nouvelle recherche. Le savoir produit dans les sciences sociales n'est pas forcément le résultat d'un processus de production cumulatif et consolidé dans une perspective figée et immuable, mais le fruit de travaux de

constructions alternatives, de complexification et de ruptures (Ibid., :129).

De ce fait, il serait difficile de concevoir la recherche qualitative comme une procédure guidée et encadrée par un arsenal théorique rigide mobilisée dans une optique mécaniste, réductrice, et linéaire. Au contraire, l'analyse qualitative est fondée sur une pensée dynamique, itérative et récursive, qui prend en compte la complexité du phénomène étudié par le chercheur. En d'autres mots, la perspective qualitative d'une recherche sociale devrait rendre le plus explicite, dans la mesure du possible et du souhaitable, la diversité des référents théoriques existants. Cela lui permet d'acquérir le sens et la puissance d'un outil heuristique et non le statut d'un « cadre » a priori qui limite la richesse et la découverte des travaux de terrain, et réduit la capacité du chercheur à générer des données denses et profondes pour décrire, analyser et interpréter toutes les dimensions d'un phénomène social donné (Ibid., : 130).

La question de l'articulation entre le théorique et l'empirique est au cœur de l'équation intellectuelle du chercheur dans une situation de recherche qualitative. Ce travail difficile engendre une angoisse aux divers moments de l'enquête, parce qu'il implique la construction d'un dialogue fécond entre la posture théorique du chercheur et les données recueillies en situation. En effet, tout chercheur baigne dans un « univers interprétatif » personnel, affectif, intellectuel, qui l'affecte dans son rapport avec l'objet de son étude. Les impératifs de la discipline scientifique à laquelle il est associé, ses expériences et ses choix de prédilection pour aborder les sujets de recherche, contribuent de son regard sur les phénomènes en vue de les interpréter. Il s'agit, d'un point de vue herméneutique, d'une ligne d'orientation,

d'une condition préalable et provisoire, d'un ensemble de postulats de nature à la fois ontologique et praxéologique. Cet univers interprétatif n'est pas une

« propriété intellectuelle » du chercheur, mais il résulte d'une construction socio-historique des visions d'ensemble de la réalité, des modèles théoriques systématisés, des « paradigmes » explicatifs du fonctionnement humain (constructiviste, béhavioriste, cognitiviste, phénoménologique, psychanalytique), du fonctionnement social (fonctionnaliste, structuraliste, interactionniste,

ethnométhodologique), de la dynamique culturelle (évolutionniste, relativiste, matérialiste), etc. (Ibid., :131).

En plus de « l'univers interprétatif » et la posture paradigmatique, d'autres éléments font partie de la composition de l'équation intellectuelle du chercheur. Une fois sur le terrain, les éléments théoriques initiaux mobilisés sont des savoirs auxquels il doit se référer, des repères qui le guident dans la construction de son objet de recherche, des leviers qui le permettent de hisser l'échelle d'observation. Cet ensemble théorique constitue au cours de l'enquête de terrain une boîte à outils dans laquelle le chercheur va puiser des concepts, des intuitions des auteurs, des suggestions alternatives, des ressources idéelles. L'équation intellectuelle du chercheur est un travail d'interaction, de confrontation avec les matériaux collectés, et non de simple application ou vérification des énoncés préétablis. Cette manière de procéder exige, de la part du chercheur, de ne pas aborder le terrain de façon formelle, mais de manifester ses capacités de faire preuve d'une utilisation circonstanciée des ressources théoriques pertinentes (ibid., :135-136).

L'enquête qualitative est une activité complexe, un exercice qui exige la connaissance des positions de départ théoriques et méthodologiques. La construction d'un objet de recherche ne se fait pas n'importe où et n'importe comment. L'examen du problème observé doit être un espace de réflexion, de méditation, d'intuition, créée par le chercheur pour exploiter toutes les possibilités offertes par les sensibilités théoriques discutées dans la revue de littérature. Ce retour sur les anciens mais aussi les nouveaux textes scientifiques permet au chercheur d'élargir ses horizons analytiques et interprétatifs, et de construire un discours « qualitatif » sur les théorisations enracinées du phénomène étudié. En outre, les découvertes faites sur le terrain constituent un moyen inévitable pour recentrer la focale théorique sur les nouvelles dimensions du phénomène analysé et relancer des débats fructueux tout au long de la recherche. L'exploration et l'examen des écrits recensés peuvent offrir au chercheur des données numériques, des analyses factorielles, des modèles d'analyses axés sur les corrélations entre des variables, mais ils acquièrent le plus souvent un statut secondaire, car la situation de recherche

qualitative exige une production riche et localement contextualisée du phénomène étudié (Ibid., :139).

Enfin, il semble primordial de faire une distinction entre la posture et l'attitude du chercheur, pour mieux saisir la complexité de son équation intellectuelle face à une situation de recherche qualitative de terrain. En effet, la posture est, au sens large, l'ensemble des éléments d'ordre théorique mis à contribution à divers degrés en vue de la délimitation, de l'examen et de la conceptualisation de l'objet d'analyse. C'est une posture construite par le chercheur pour appréhender de manière flexible et progressive de son projet, et elle tient lieu de toile de fond de l'interprétation. Elle constitue donc une variable dépendante de la constitution du chercheur lui-même. Si la posture est une position, l'attitude est une disposition qui relève du « comment », c'est-à-dire la manière dont le chercheur va traiter et approcher les corpus d'analyse ciblés. En d'autres mots, la posture illustre un état de construction des repères théoriques alors que l'attitude exprime le type de regard posé sur le réel ainsi que du statut accordé aux données de l'enquête (Ibid., :140).

La posture et l'attitude jouent des rôles sensiblement différents dans l'enquête qualitative. Si la première est le résultat d'une culture scientifique héritée du passé, difficilement modifiable, la seconde est en lien direct avec le présent, l'état actuel de la recherche vécue par le chercheur. La posture ne peut évoluer que si l'attitude est faite d'ouverture, d'écoute et de respect de l'acquis. Bref, l'usage judicieux des méthodes de recherche qualitative implique une attitude ouverte et tolérante de la complexité du réel (Ibid., :141).

4. Les clés d'une méthodologie de recherche qualitative

Les praticiens des sciences sociales se heurtent à de nombreuses questions quant à la manière de formaliser une « bonne » méthodologie de recherche qualitative. Dans ce qui suit, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse théoriques et empiriques à un certain nombre d'interrogations qui intriguent les chercheurs débutants : comment trouver des idées nouvelles pour conduire des recherches qualitatives conséquentes ? Quels sont les procédés privilégiés pour traiter le matériau recueilli ? Comment construire une description ? Comment s'élabore le

processus de la narration au sein du raisonnement analytique ? Quels résultats théoriques faut-il attendre d'une telle démarche ? En quoi la recherche qualitative peut-elle être scientifique ? Pourquoi et comment les études de cas contribuent-elles à la richesse de la recherche qualitative ? Et enfin, la recherche qualitative s'oppose-t-elle à la recherche quantitative ?

L'idée centrale qui constitue l'énigme d'une recherche qualitative, celle qui va animer le déroulement du travail entrepris, émerge à la faveur d'une mise en pratique des moyens et des techniques heuristiques éprouvées par les spécialistes. Ces outils portent sur l'analogie et le renversement des manières de voir, des

évidences, des perspectives, des méthodes ou des arguments admis. En effet, au début de ses lectures exploratoires et de ses examens critiques d'un ensemble important de ressources, le chercheur traverse des moments angoissants et éprouve l'impression désespérante de n'avoir déniché aucune idée originale lui permettant d'élaborer un projet scientifique pertinent (Hervé Dumez, 2016 :62-64).

En revanche, et pour dépasser les banalités retrouvées sur son chemin, le chercheur ne doit pas s'appuyer sur des moyens mécaniques pour trouver des idées nouvelles. Au contraire, il devrait faire preuve d'une imagination particulière fondée sur le renversement des points de vue qu'il peut avoir sur son objet de recherche. Les bonnes idées n'apparaissent pas forcément au début de la recherche qualitative. Compréhensive par essence, cette démarche suppose un esprit exploratoire à toutes les étapes du processus. Les bonnes idées se reconnaissent à quelques caractéristiques : elles sont susceptibles d'être vraies ou fausses, elles incitent à la confrontation avec les données attendues et inattendues, elles se présentent sous la forme d'alternatives plausibles, elles sont fécondes et font surgir d'autres idées, et elles renversent les évidences (Ibid., :65-68).

La richesse et l'hétérogénéité des données collectées dans une visée d'analyse qualitative, induisent le risque de circularité, c'est-à-dire la possibilité de retrouver un cadre théorique général et abstrait. Pour gérer ce risque, deux méthodes peuvent être mobilisées par le chercheur, afin qu'il puisse opérer un traitement du corpus qui soit indépendant, au moins partiellement, des perspectives théoriques de départ.

Il s'agit de l'attention flottante et du codage. La première méthode, appelée également l'attention planante, consiste à considérer le matériau dans son ensemble, sans fixer son attention sur quelque élément que ce soit, de s'imprégner de son entièreté pour faire émerger des thèmes nouveaux susceptibles de remettre en cause les cadres théoriques attendus. Pour le codage, il s'agit d'un instrument qui doit rendre possible une mise en séries du matériau, à partir de laquelle le travail scientifique consiste en une exploration systématique des ressemblances/différences, et une mise au jour des mécanismes, des typologies, des relations. En se situant à mi-chemin entre le matériau brut et la théorie, le codage doit revêtir « un esprit de bricolage » pour combattre le risque de circularité (Ibid., :69-74).

Le codage n'est pas le seul instrument possible de traitement d'un matériau qualitatif volumineux, hétérogène et complexe. L'attention flottante peut constituer une approche alternative intéressante. D'ailleurs, les deux méthodes, le codage et l'attention flottante, peuvent être utilisées en complément l'une de l'autre à des moments différents de la recherche, de même qu'un codage « pur » par théorisation ancrée peut aider le chercheur à faire émerger des thèmes qui constitueront la base du codage multithématique. La stratégie optimale de traitement du matériau (type de codage, combinaison de codages, combinaison de codages et d'attention flottante), doit se décider à partir de la nature et du volume du matériau (Ibid., :87).

La méthode par théorisation ancrée rassemble les « ficelles » du métier qualitatif. Elle a poussé très loin l'explicitation des procédures d'analyse du matériau empirique. Elle tire, plus que d'autres méthodes, les conséquences de la singularité des approches qualitatives. Ces deux caractéristiques lui confèrent d'excellentes vertus didactiques. Enfin, cette méthode est abondamment citée au niveau international. En d'autres termes, cette méthode vise la production de théories à partir du terrain. Elle conjugue deux règles impératives : rendre compte du matériau empirique et créer de nouvelles théories. L'« ancrage » consiste à se référer à ce que vivent les acteurs et à le restituer fidèlement. Rendre compte ne signifie pas « forcer » le matériau pour le faire entrer dans cases préconçues. Plutôt d'appliquer des

théories existantes, cette méthode implique, au contraire, d'en créer de nouvelles. La seconde règle découle donc de l'esprit de la première (Christophe Lejeune, 2019, :21).

La méthode par théorisation ancrée n'est pas l'apanage des sociologues. Tous les chercheurs des sciences sociales l'utilisent et sa pertinence dépende de la question de recherche qui vise essentiellement à comprendre les acteurs, en partant de la façon dont ils vivent et appréhendent ce qui leur arrive. Bien que sa présentation ait évoluée au cours du temps, cette méthode regroupe trois types d'activités : le « codage ouvert », le « codage axial » et le « codage sélectif ». Ces trois activités s'appuient toujours sur les matériaux collectés et elles sont convoquées tout au long du processus de recherche (Ibid., :22).

En effet, le codage ouvert concerne les premiers contacts avec le matériau. Il s'agit d'identifier ce qui caractérise le phénomène étudié. A ce stade de recherche, rien n'est écarté par le chercheur, même les idées les moins vraisemblables doivent être prises en considération. La découverte du matériau mérite la plus grande ouverture possible afin d'identifier un maximum de caractéristiques du sujet de recherche. Ces caractéristiques constituent les briques élémentaires de la construction de la théorisation. Le codage axial procède de l'articulation des propriétés découvertes lors du codage ouvert. Relier les propriétés deux à deux permet d'envisager tous les cas possibles et assure la profondeur et la solidité des articulations. Ces articulations ne sont ni aléatoires ni arbitraires, mais elles rendent compte des associations attestées dans le matériau empirique. Comme dans un jeu de construction, différentes combinaisons entre les propriétés sont envisagées, testées et mises à l'épreuve. Enfin, le codage sélectif procède de l'intégration des relations élaborées lors du codage axial. Dresser la carte des relations permet d'évaluer la propension des propriétés à répondre à la question de

recherche, de déterminer la centralité des unes et la marginalité des autres. Mettre de côté, élaguer, fait partie du codage sélectif. Sélectionner les éléments pertinents et en intégrer les articulations est constitutif de la finalisation, même provisoire, de la recherche (Ibid., :23).

Le codage porte généralement sur des corpus textuels (comptes rendus d'entretiens, rapports, journaux, notes d'observation). Des données d'une autre nature peuvent également avoir à être traitées, comme des évaluations chiffrées, des dates ou des faits. Mais comment, dans ce cas, éviter le risque de circularité ? La réponse à ce type de question consiste à retrouver un niveau intermédiaire qui permette une abstraction depuis le matériau tout en étant relativement indépendant des cadres théoriques. Cette manière de procéder tient dans la notion de « Template » (Hervé Dumez, 2016 :89-94).

Il s'agit d'un encadré, un tableau, une figure, un schéma, dans lequel va se ranger le matériau de la recherche. Ce cadre ou formatage du matériau a deux dimensions fondamentales : sériation (repérer et constituer des séries qui vont permettre et préparer une analyse) et synopse (rapprochement d'éléments divers dans un espace déterminé). Le template est, pour les données chronologiques ou événementielles, l'équivalent du codage pour les données textuelles. Cette méthode de travail intermédiaire entre matériau brut et analyse théorique présente une série d'aspects positifs. En effet, les templates aident le chercheur à structurer le matériau pour faciliter l'écriture. Les surprises créées dans ce contexte changent le regard porté sur les données et préparent ainsi l'analyse théorique sous la forme de comparaisons systématiques. Ainsi, un travail de bricolage créatif et d'adaptation des schémas et des tableaux aux problèmes particuliers posés par le type de recueil de matériau est toujours possible et souhaitable (Ibid., : 94-98).

La recherche qualitative a pour finalité de produire des connaissances scientifiques, susceptibles de comprendre les sens des actions et des interactions vécues et régulées par des acteurs dans des contextes socio-culturels particuliers. Au centre de cette production scientifique, se trouve la question de la description qui a suscité des débats controversés sur sa double dimension théorique et pratique. D'abord, la description n'est pas un outil qui permette au chercheur (à lui seul) de produire des connaissances uniques et objectives sur ses objets d'étude. Ensuite, elle se caractérise par son pouvoir de s'étendre à l'infini ou, au contraire, de se réduire à presque rien. Enfin, la description est un procédé de recherche qui peut revêtir des

formes diverses : un texte, un schéma, un tableau, un organigramme, une figure, etc. (Ibid., 127).

Concrètement, à quoi sert la description ? Au-delà du débat portant sur la multiplicité de descriptions quasiment infinies et sur le rapport

subjectivité/objectivité du travail descriptif fourni par le chercheur, l'un des rôles fondamentaux de la description est qu'elle ne vise pas à confirmer une théorie, mais à la discuter, voire la bousculer. Pour qu'elle reprenne sa place centrale dans la démarche scientifique compréhensive, la description doit, d'une part, être conçue comme un étagement ordonné de « décrire comme », et, d'autre part, articuler texte et iconographie. En revanche, la fécondité de la description dans un tel travail scientifique, pose deux questions épineuses. La première est relative aux jugements de valeur. En effet, tout chercheur doit, selon le principe de la neutralité axiologique, utiliser des termes descriptifs–narratifs pour essayer de comprendre les interactions du point de vue des acteurs, et expliciter au maximum les jugements de valeur qui lui paraissent nécessaires et éliminer les jugements de valeurs implicites. L'interdiction de l'usage du verbe « être » dans la description peut s'avérer une solution utile. La deuxième question porte sur le contexte. La richesse des éléments d'un contexte renvoie toujours au caractère infini de la description. Ainsi, pour que la description soit opérationnelle, elle doit mettre en évidence les éléments de contexte pertinents, via une démarche comparative (Ibid., :128).

Pour comprendre les actions et les interactions dans le temps, expliquer une dynamique sociale, un développement institutionnel, la recherche qualitative doit affronter la question de leur narration. Comme la description, la narration a alors un statut de production de connaissances, et elle se présente comme un outil de discussion des théories. Pour fonctionner, la narration repose sur un processus de construction relativement indépendant des théories, afin d'éviter le risque de circularité. Ainsi, le chercheur doit établir des chronologies précises et multiples, pour aborder, par la suite, une analyse séquentielle, et travailler à partir de références qui constituent des moments critiques de la narration : le changement intentionnel, la compréhension retardée, l'épiphanie, le point d'inflexion, le changement

apparent et la cristallisation. Le processus constructif de la narration implique trois règles méthodologiques : exploiter les possibilités de la narration ; respecter la symétrie dans les facteurs explicatifs maniés ; et prêter attention au phénomène d'équifinalité. La narration, comme la description, sont des outils d'analyse préthéorique du matériau recueilli dans une visée d'analyse qualitative. En outre, elle doit manier avec rigueur le raisonnement contrefactuel. Ici, le chercheur doit s'interroger sur les déterminants de la dynamique de l'objet étudié, pour trouver des données auxquels il n'avait pas forcément pensé (Ibid., :145).

La recherche qualitative se réalise le plus souvent à l'échelle microsociale. Elle vise à expliquer les situations d'interactions entre des individus immergés dans des contextes réels. D'un point de vue théorique, il n'agit pas de produire de la grande théorie. Au contraire, la recherche qualitative vise la construction de la théorie à moyenne portée. Celle-ci peut revêtir trois formes : l'identification de mécanismes,

la construction de typologies, l'invention de concepts nouveaux ou la redéfinition de concepts existants. Ces trois formes sont liées entre elles. Généralement, les mécanismes fonctionnent par familles, et se prêtent donc à l'établissement de typologies. Celles-ci, si elles veulent être explicatives et non pas seulement descriptives ou classificatoires, doivent typifier des mécanismes plutôt que des cas empiriques. Enfin, les concepts se définissent les uns par rapport aux autres, et ils tirent leur pouvoir explicatif de leur spécification en termes de mécanismes (Ibid., : 177).

Si la recherche qualitative est foncièrement compréhensive, c'est parce que le chercheur adopte une démarche qui s'intéresse aux acteurs agissants, à leurs motivations, à la façon dont ils interagissent, sans passer par des modèles théoriques formelles ou par des procédés d'analyse quantitative. Dans cette optique, la question de la scientificité de sa démarche se pose avec acuité, par ce que le risque d'interprétation subjective du chercheur serait plus important. Pour faire face à cette difficulté, l'examen épistémologique des connaissances produites renforce les aspects pratiques de la recherche. En effet, la recherche qualitative est une méthode de recherche qui mobilise des techniques et outils éprouvés par les spécialistes. La

spécificité du matériau recueilli exige une analyse préthéorique et ouvre un dialogue réel et critique avec les faits. De ce fait, pour gérer le risque de circularité, le chercheur doit prendre en compte que les faits sont en partie dépendants des théories, et le traitement des données doit être fondé sur la comparaison via le pouvoir explicatif de cadres théoriques nouveaux sur les faits constatés. En outre, l'hétérogénéité et la richesse du matériau collecté dans une perspective d'analyse qualitative implique la mise en œuvre du procédé de triangulation (Ibid., :179-190).

En somme, l'un des points forts qui distinguent la recherche qualitative est qu'elle s'inscrit dans une logique de découverte, c'est-à-dire la création de nouvelles connaissances scientifiques susceptibles d'aider le chercheur à proposer des modélisations théoriques des phénomènes sociaux émergents. Ceci dit, il faut souligner que l'idée selon laquelle, la recherche qualitative relèverait d'un

« paradigme épistémologique », ou d'une « posture épistémologique » particulière, à savoir le constructivisme ou l'interprétativisme, par rapport à d'autres positionnements épistémologiques qui traversent les sciences sociales, paraît devoir être rejetée. En d'autres mots, les questions épistémologiques propres à la démarche compréhensive ne relèvent pas d'un choix entre des paradigmes épistémologiques, mais de problèmes concrets, difficile à résoudre le plus souvent, tels que la circularité, l'équifinalité ou les êtres de raison (Ibid., : 200-202).

Dans les recherches sociales à visée qualitative, une autre démarche s'est fortement imposée depuis des décennies, suscitant des débats et controverses sur

ses apports et ses limites épistémologiques, méthodologiques, théoriques et conceptuels. Il s'agit, en l'occurrence, de l'étude de cas. Une abondante littérature s'y est consacrée pour mettre l'accent sur cette méthode de recherche, ses propriétés, sa fécondité, sa validité et ses difficultés. Souvent, les chercheurs adoptant une recherche basée sur une étude de cas, se trouvent surpris et déstabilisés, en raison du manque de rigueur scientifique qu'ils devraient faire montre face à la véritable complexité du cas étudié.

Le retour en force de la méthode de cas en sciences sociales s'est engagé après une longue période d'éclipse sous l'impulsion du procès des méthodes statistiques.

Ce regain de faveur a fait surgir plusieurs oppositions qui traversent actuellement les disciplines scientifiques : quantitatif/qualitatif ; objectivité/subjectivité ; généralité/particularité ; macro/micro-recherche ; représentativité/exemplarité. Ces expressions notionnelles alimentent toujours les querelles des méthodes déployées par les chercheurs, fondées sur des formes canoniques auxquelles il est difficile de se soustraire (Jacques Hamel, 1989 :5).

La méthode de cas est définie comme une première approche destinée à la mise au jour d'une spécificité, d'une particularité d'ordre qualitatif, que l'approche macroscopique devrait obligatoirement mettre en perspective sur un plan global. Il est dès lors acquis que la méthode de cas ne peut atteindre à la généralité et, inversement, les méthodes statistiques ne peuvent mettre en lumière la particularité. Ce point de vue dresse des barrières étanches entre approches et méthodes (Ibid., :6).

Certes, les méthodes sont complémentaires, mais suivant un ordre de préséance rigide : la méthode de cas devra précéder l'approche macroscopique, la première se justifie au plan méthodologique par l'exposition d'une singularité que les méthodes statistiques mettront à l'épreuve en vue d'une généralisation. En d'autres termes, la méthode de cas, voire le qualitatif, serait donc spécifique à la saisie du particulier, du singulier, de la mise au jour de l'individu social et de ses actions, mobilisées à son échelle, tandis que le quantitatif serait propre à la saisie du collectif, du structurel et même du social (Ibid., :7).

L'examen de la littérature portant sur la méthode de cas nous montre la difficulté de définir avec précision ce que l'on entend par cas. En général, c'est une approche méthodologique qui consiste à étudier une personne, une communauté, une organisation, un événement, une région, une profession, une crise politique, etc. l'éventail des objets d'études de cas est donc illimité, et elle fait le plus souvent appel à des méthodes qualitatives, dont l'observation participante et l'entrevue semi-dirigée. Cependant, il n'est pas rare que les données soient recueillies par différents types d'instruments, y compris par des outils quantitatifs.

Pour cette raison, on s'entend généralement pour dire que l'étude de cas n'est

pas une méthode en soi mais plutôt une approche ou une stratégie méthodologique faisant appel à plusieurs méthodes (Simon Roy, 2009 : 200-202).

En recherche appliquée, l'étude de cas « singulier » ou « multiples » vise l'évaluation de programmes, l'identification de pratiques efficaces ou défaillantes d'un système, la prise de décision, les répercussions d'une crise, l'analyse d'un service ou d'un ensemble de services au sein d'une entreprise, etc. l'étude de cas multiples sert surtout à comprendre un ensemble plus large, que l'on peut subdiviser en sous-ensembles ou sous-cas distincts. Cette manière de procéder permet de comprendre la dynamique interne de chaque cas, de même que les interactions entre les cas et leurs contextes particuliers, via une démarche comparative pour saisir l'interaction entre les cas et leur environnement (Ibid., :202-203).

Aujourd'hui, les nombreuses études de cas publiées dans les revues des sciences sociales (anthropologie, sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, la science politique, la criminologie, le travail sociale, etc.), témoignent de la contribution scientifique de cette stratégie méthodologie pour saisir la réalité sociale dans ses différentes dimensions. Ainsi, trois types d'études de cas sont à distinguer : l'approche monographique, l'étude de cas suggestifs et l'étude de sujets individuels. Contrairement aux études par échantillons, qui comportent un grand nombre de sujets et qui recueillent généralement une quantité insuffisante de données sur chacun d'eux, l'étude de cas s'intéresse à un nombre limité de sujets et ne prétend pas à la représentativité statistique (Ibid., :205).

Les études de cas sont donc intensives, alors que les études portant sur des échantillons sont plutôt extensives. L'étude de cas peut également se différencier par son mode de contribution aux connaissances de la discipline. Il peut être descriptive, exploratoire, explicative ou évaluative. Elle se reconnaît chez les spécialistes par sa capacité à décrire les phénomènes ou à les explorer lorsque le sujet est unique ou jusque-là négligé par la science (Ibid., :206).

D'après ce qui précède, et d'une manière plus précise, l'étude de cas peut être définie comme une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné

de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes. L'étude de cas choisie constitue un objet d'investigation délimité qui porte sur les différentes dimensions de son existence. L'usage de l'étude de cas comme stratégie de recherche dans les sciences sociales ne fait pas l'unanimité des spécialistes quant aux deux critiques souvent dressées contre lui : la validité interne et la validité externe des résultats produits (Ibid., :207).

D'une part, certains chercheurs soulignent le caractère subjectif des études de cas. Cette dimension subjective s'explique par la nature partielle des informations recueillies par les chercheurs qui déforment la réalité et la représentent mal. D'autre part, les résultats obtenus grâce aux études de cas seraient déficients sur le plan de la validité externe, c'est-à-dire qu'elles ne permettent pas une généralisation scientifique. Ce reproche est donc de nature statistique dans la mesure où l'unicité du cas n'est pas un échantillon représentatif qui permettrait de tirer des conclusions globales (Ibid., :208).

Contrairement aux critiques formulées par les détracteurs de l'étude de cas, les tenants de cette méthode de recherche empirique soulignent ses forces indéniables. D'abord, elle permet d'explorer des phénomènes nouveaux ou négligés. Ensuite, elle aide à comprendre le contexte et l'histoire entourant le cas. Enfin, elle permet de combler les lacunes des études par échantillon, et apporter des connaissances préthéoriques (Ibid., :210-215).

Pour atteindre ses objectifs, l'étude de cas constitue donc une stratégie de recherche qui peut faire appel à plusieurs méthodes, dont l'observation participante, l'entrevue semi-dirigée et le questionnaire écrit. Une étude de cas sera critiquée lorsque son sujet ou ses conclusions seront moins pertinents pour la communauté scientifique. Une bonne préparation du cadre théorique, la sélection du cas selon son caractère révélateur et son potentiel de découverte, la préparation du terrain et la préenquête, la collecte des données, l'analyse systématique des résultats, la bonne présentation du document final rédigé par le chercheur, constituent les principales pistes poursuivies pour réussir une étude de cas scientifique (Ibid., : 215-221).

Conclusion

A leurs origines, les sciences humaines et sociales ont cherché à acquérir le statut de disciplines scientifiques, tout en s'écarter du modèle de référence qui domine les sciences physiques. Les premières recherches qualitatives conduites dans les sciences sociales se sont imposé une méthodologie caractérisée par une rationalité statistique, transférée du modèle quantitatif et appliquée aux matériaux textuels. Cependant, toutes les recherches qualitatives n'ont pas fait l'objet de pratique de ces principes relevant de l'analyse de contenu. Le développement d'un ensemble de pratiques pour collecter et analyser un matériau qualitatif, sans le quantifier, a été formalisé et illustré dans la méthode par théorisation ancrée. Cette approche, fondée à partir des années 1960, a joué un rôle important pour défendre et légitimer la spécificité de la recherche qualitative, pour se libérer des logiques statistiques associées aux études quantitatives. Dans ses débuts, le raisonnement analytique de la théorisation ancrée s'est caractérisé par l'emprunt des notions

relevant de la terminologie statistique : le codage, la catégorisation, l'échantillonnage, ont suscité des soucis méthodologiques et épistémologiques, et ont provoqué des confusions quant à la nature des résultats des recherches qualitatives (Christophe Lejeune, 2019 :139).

L'évolution des analyses théoriques et empiriques inhérentes à la recherche qualitative, a incité les spécialistes à clarifier les notions d'échantillonnage et de saturation théoriques, tout en affirmant la grande difficulté d'articuler matériaux, propriétés et catégories. La réussite d'une recherche qualitative n'obéit pas à une recette finie, mais elle procède d'une équation intellectuelle du chercheur fondée sur un travail d'étiquetage, d'élaboration de catégories conceptuelles et d'articulation des propriétés théoriques. La rigueur et la créativité sont de mise dans le cadre d'une situation de recherche qualitative (Ibid., :140).

Pour paraphraser Montesquieu, la science est nouvelle, fort heureusement. Tout est toujours à réinventer. C'est en posant des questions plus profondément que l'on peut y arriver. Certains chercheurs proposent des méthodes sophistiquées, d'autres insistent si le fait que, en matière de recherche compréhensive, il faut aller au fond

des méthodes simples et travailler de manière rigoureuse pour traiter la richesse et l'hétérogénéité du matériau. Les techniques simples peuvent relever du bricolage : le codage des données, la construction des templates, l'écriture d'un discours narratif). En réponse au risque de la circularité, la technique du bricolage intelligent permet au chercheur de mettre en forme son matériau indépendant des théories. En matière de méthodologie, le chercheur doit bricoler à des moments précis pour gérer le risque de circularité et rendre compte avec précision sa démarche de systématisation des opérations effectuées (Hervé Dumez, 2016 : 219-220).

En sciences sociales, la recherche et ses méthodes connaissent des transformations multiples, et subissent des interrogations sur leurs statuts, leurs niveaux d'intervention, leurs champs d'application, leurs modalités, et leurs spécificités qui en découlent. L'équation « épineuse » qui traverse tous les projets de recherche en sciences humaines et sociales, consiste à penser simultanément les articulations dynamiques entre les dimensions pragmatique, théorique et éthique de la légitimation scientifique et les approches intégratrices qu'elles suggèrent. Si la recherche qualitative est reconnue aujourd'hui comme une méthode puissante de compréhension des phénomènes sociaux, son efficacité et son efficience heuristiques ne peuvent être développées hors contextes : Hommes, organisations, environnement. Ainsi, les « faits » visés par la recherche qualitative sont les résultats des processus et des événements humains. Autrement dit, les savoirs scientifiques produits par les spécialistes des sciences sociales, ne peuvent être développés hors contextes et hors sujets. Cette finalité ne peut être atteinte sans la

mise en pratique d'une méthodologie conçue de manière convenable et adaptée aux questions et aux enjeux concernant les « qualités », pour faire force de loi, académiquement, institutionnellement et scientifiquement (Jean Clénet, 2007 : 71).

Références bibliographiques

- ALAMI Sophie, DESJEUX Dominique et GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, *Les méthodes qualitatives*, Que sais-je ? 2ème édition, Paris, 2013, 127 pages.
- ANGERS Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal, éditions CEC, 1996, 381 pages.
- CLENET Jean, « *Complexité de l'approche qualitative et légitimation scientifique. Pour une genèse des possibles : relier pragmatique, épistémique, et éthique.* », RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-Série – Numéro 3, Actes du colloque BILAN ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE QUALITATIVE, 2007, 59-75.
- DESLAURIERS Jean-Pierre, *Recherche qualitative – Guide Pratique.*, Éditeurs MacGraw-Hill, Montréal, 1991, 142 pages.
- DUMEZ Hervé, *Méthodologie de la recherche qualitative. Toutes les questions de la démarche*, 3ème édition, Magnard-Vuibert, 2016, 245 pages.
- HAMEL Jacques, « *Pour la méthode de cas. Considérations méthodologiques et perspectives générales* », Revue Anthropologie et Sociétés, vol. 13, N°3, 1989, pp. 59-72.
- LEJEUNE Christophe, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, 2ème édition, De Boeck Supérieur, 2019, 162 pages.
- MORICEAU Jean-Luc et SOPARNOT Richard, *Recherche qualitative en sciences sociales : s'exposer, Cheminer, Réfléchir, ou l'art de composer sa méthode*, Editions EMS, 2019, 376 pages.
- PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4ème édition, ARMAND COLIN, 2016, 430 pages.
- ROY Simon, « *L'étude de cas* », dans Benoît Gauthier, Dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 5ème édition, Presses de l'Université du Québec, 2009, 780 pages.